



La victoire fédérale qui sauva le Missouri

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

En mars 1862, alors que les regards se tournent vers les grandes campagnes de Virginie et du Tennessee, un affrontement décisif se joue loin des projecteurs, dans les collines boisées du nord-ouest de l'Arkansas. Pendant deux jours, les 7 et 8 mars, des milliers d'hommes s'affrontent dans un combat brutal au cœur de l'Ouest, lors de la bataille de Pea Ridge, également connue sous le nom d'Elkhorn Tavern.

L'enjeu est de taille. Depuis le début du conflit, le Missouri, Etat déchiré entre allégeance nordiste et sympathie sudiste, représente un territoire clé pour les deux camps. Pour la Confédération, sa conquête signifierait un accès vital au fleuve Mississippi, un effet politique considérable, et une ouverture vers le Nord. Pour l'Union, sa perte serait un revers stratégique aux conséquences incalculables, risquant de fragiliser toute la ligne de front occidentale et de rallumer des foyers d'insurrection internes.

Peu connue du grand public, la bataille de Pea Ridge marque pourtant un tournant stratégique majeur dans la guerre de Sécession. Dans un paysage accidenté aux confins de l'Ouest, l'Union remporte une victoire décisive contre une armée confédérée plus nombreuse. Grâce à la ténacité des troupes fédérales et aux erreurs dans la conduite des opérations sudistes, le Missouri restera dans le giron de l'Union. Obtenu loin des principaux fronts de la guerre, ce triomphe écarte durablement la menace confédérée dans l'ensemble du théâtre du Trans-Mississippi.

CONTEXTE STRATEGIQUE ET POLITIQUE

Au début de l'année 1862, le Trans-Mississippi, vaste zone située à l'ouest du fleuve Mississippi, reste un espace incertain, agité par des conflits sporadiques, des guérillas locales et des luttes d'influence entre troupes régulières et milices. Parmi les Etats de cette région, le Missouri occupe une place singulière : bien que resté officiellement fidèle à l'Union, il est profondément divisé, traversé par des tensions politiques, sociales et raciales qui font de lui un terreau fertile pour les ambitions confédérées.

Dès 1861, la Confédération tente de faire basculer cet Etat stratégique. Sous l'impulsion du gouverneur pro-sudiste Claiborne Jackson et du général Sterling Price, une armée confédérée improvisée affronte les forces unionistes du général Nathaniel Lyon. En août, la bataille de Wilson's Creek donne un avantage initial aux Sudistes, mais ceux-ci ne parviennent pas à maintenir leur position. Poussés vers le sud, ils se replient finalement en Arkansas. De son côté, l'Union établit une autorité fragile sur le Missouri, en confiant le commandement des opérations au brigadier général Samuel Ryan Curtis, un ingénieur et ancien membre du Congrès, peu charismatique mais méthodique.

La reconquête du Missouri demeure un objectif prioritaire pour les stratégies sudistes. En début d'année 1862, le général Earl Van Dorn prend le commandement du district confédéré de l'Ouest. Ambitieux, énergique et désireux de frapper un coup d'éclat, Van Dorn élabore un plan audacieux : regrouper les forces de Sterling Price et de Ben McCulloch en Arkansas, traverser les monts Ozarks en plein hiver, puis surprendre Curtis pour rouvrir la voie vers le Missouri. Il espère qu'une victoire encouragera l'insurrection pro-confédérée dans l'Etat et inversera le cours de la guerre à l'Ouest.

L'armée confédérée constituée est hétérogène. Elle rassemble non seulement les troupes de Price et de McCulloch aux traditions et commandements divergents, mais aussi plusieurs unités de cavalerie irrégulière dont de farouches Texans, et même de plusieurs régiments de guerriers indiens cherokee et creek. Si ces derniers donnent du volume à l'armée de Van Dorn, cette diversité constitue également une faiblesse sur le plan de la coordination, du ravitaillement et de la discipline.

Face à elle, le général Curtis dispose de forces plus modestes mais mieux organisées, retranchées dans le nord de l'Arkansas, près de la taverne d'Elkhorn, le long de la Telegraph Road défilant sur la crête de Pea Ridge. Son objectif est clair : tenir le terrain et empêcher toute tentative d'incursion confédérée à travers la frontière avec le Missouri.

FORCES EN PRESENCE

Armée confédérée

Le général Earl Van Dorn prend la tête d'une armée sudiste réunie à la hâte, formée des troupes du général Sterling Price, le commandant de la Missouri State Guard, et de celles du général Benjamin McCulloch, stationnées dans l'Arkansas. Malgré des rivalités persistantes entre les deux hommes – Price étant un ancien gouverneur du Missouri et McCulloch un Texan au tempérament indépendant – Van Dorn parvient à imposer son autorité et à fusionner les forces. Il dispose alors de près de seize mille hommes, dont de la cavalerie texane, d'une soixantaine de batteries d'artillerie, et de trois régiments de guerriers levés dans le Territoire indien par le général Albert Pike.

Parmi eux figure le colonel Stand Watie, chef cherokee farouche partisan de la Confédération, qui mènera plus tard une guérilla acharnée dans sa nation. Cependant, à

Pea Ridge, ces unités autochtones sont dispersées et intégrées à la division de McCulloch. Leur engagement sera limité et marqué par des incidents controversés, ce qui conduira à leur mise à l'écart partielle dans les opérations futures.

L'armée sudiste est imposante mais hétérogène, mal équipée, et souffre de problèmes logistiques chroniques. De plus, dans sa précipitation, Van Dorn a négligé de ravitailler correctement ses troupes avant leur marche. Son plan est audacieux : contourner l'aile droite de Curtis par le nord, prendre les Fédéraux à revers et les repousser vers le fleuve Missouri. Le pari est risqué car il est fondé sur la surprise et la rapidité.

Armée nordiste

En face, l'armée fédérale est commandée par le brigadier général Samuel R. Curtis, secondé par le brigadier général Franz Sigel, qui dirige l'aile gauche. Forte d'environ dix mille cinq cents hommes, elle se compose majoritairement de régiments levés dans le Missouri, l'Iowa, l'Illinois, l'Indiana et l'Ohio. Initialement rassemblées pour sécuriser l'Etat du Missouri, ces unités forment désormais le noyau du district du Sud-Ouest du Missouri. L'ensemble de ces forces est officiellement dénommé l'armée de l'Ouest. Relativement bien organisée et disciplinée, elle s'est consolidée autour de Springfield.

Elle est structurée en quatre divisions confiées au brigadier général Alexander Asboth et aux colonels Eugene A. Carr, Jefferson C. Davis et Peter J. Osterhaus. La plupart de ces officiers sont des vétérans de l'armée régulière ou des Européens aguerris.

Bien que peu expérimenté au combat, Curtis fait preuve d'un réel sens de l'organisation. Il a fortifié sa position sur la crête de Pea Ridge, un plateau stratégique du nord de l'Arkansas traversé par la Telegraph Road menant au Missouri, et s'appuie sur un bon réseau de reconnaissance. Conscient des difficultés que rencontrent ses adversaires, il les attend de pied ferme.

Son artillerie, composée d'une cinquantaine de pièces – presque équivalente en nombre à celle des Confédérés – se distingue par sa discipline, sa précision et son intégration dans un dispositif défensif solide. Elle est desservie par des canonnières bien entraînés, le plus souvent issus des Etats du Nord-Est ou de l'Illinois, ce qui donnera à l'Union un certain avantage dans les affrontements à venir.

Malgré son infériorité numérique, l'armée de Curtis bénéficie de plusieurs atouts : des positions défensives solides, une coordination efficace entre les commandants et une artillerie bien répartie. Curtis ne cherche pas la manœuvre offensive, mais plutôt à briser l'élan confédéré afin de préserver le Missouri de toute incursion.

A suivre ...